

se surface complantée, on exporte cependant plusieurs millions de kilogrammes d'huile par an.

La région centrale, comprenant les terroirs de Sousse à Kairouan, Monastir, Mokenne et Medhia, est exploitée partie en forêt, à la façon du nord, et partie rationnellement, les arbres étant espacés régulièrement, le sol labouré et les ramures bien taillées; la cueillette se fait à la main. Aussi la production et l'exportation sont-elles beaucoup plus importantes. Pendant les dix dernières années, on a exporté annuellement en moyenne de 6 à 7 millions de kilogrammes d'huile.

Quant à la région sud ou, plutôt, de Sfax — car dans l'extrême sud, à part l'île de Djerba, il n'y a que peu d'oliviers, — c'est sans contredit, sinon la plus importante, du moins la plus fertile et la plus belle, et le procédé de culture est tout autre que dans les autres régions; le sol est aussi plus propice à l'olivier, les arbres devenant beaucoup plus gros et plus vigoureux que partout ailleurs.

Ceux-ci sont plantés d'une façon absolument rationnelle, en lignes droites, en carrés ou en quinconces, espacés de 20 à 25 mètres les uns des autres; le sol est labouré ou biné deux ou trois fois par an, et les oliviers sont taillés tous les ans. Aussi les récoltes de cette région sont-elles très suivies, très importantes, et les huiles de qualité supérieure.

La cueillette commence généralement fin octobre, pour se terminer en février, mars ou avril, suivant l'importance. Elle s'effectue avec un soin tout particulier: les hommes, montés sur des échelles doubles, cueillent délicatement les fruits avec les doigts index et majeur enfoncés dans des cornes de boeuf; ils emplissent ainsi le panier suspendu à l'échelle qui, aussitôt plein, est descendu au moyen d'une corde et reçu par des femmes qui le vident sur des nattes ou des pièces de toile étendues au pied de l'arbre.

Les fruits sont alors nettoyés avec précaution, débarrassés des feuilles et mis dans des tellis — grand couffins en alfa, dont deux suffisent pour la charge d'un chameau: 200 kilogrammes environ.

Chaque soir, ou de grand matin, les chameaux sont amenés pour enlever la cueillette du jour ou de la veille et la porter à l'usine.

Sfax, qui exporte en moyenne de 4 à 5 millions de kilogrammes d'huile d'olive, sera, d'ici quelques années, le centre le plus important de production.

Les vieilles olivettes appartiennent pour les dix-neuf vingtièmes aux indigènes; mais, depuis 1892, le gouvernement tunisien a vendu à des colons ou à des sociétés françaises, plus de 150,000 hectares de terre sialines, dont 100,000 au moins sont plantés en oliviers et le reste

en amandiers; un certain nombre de nos anciens ministres ont prêché d'exemple, et quelques-uns d'entre eux y possèdent des plantations d'une grande importance, dont certaines datent de 1892-1893. Le rendement d'une oliveraie à Sfax est assez important: l'olivier commence à produire vers sa huitième année, il est adulte vers vingt-cinq ans et donne alors un rendement qui est en moyenne de 5 à 6 francs d'olives par an. Cette production s'accroît jusqu'à la quarantième année, où il atteint son maximum, qui est alors de 8 à 9 francs par an. Notons que cette récolte n'est abondante qu'une année après une saison productive.

Cette moyenne de rendement reste stationnaire jusque vers la soixantième année: ensuite elle décroît rapidement, est parfois intermittente, pour devenir presque nulle vers la centième année.

Il convient donc de renouveler l'olivette vers la quatre-vingtième année, en effectuant une plantation intercalaire de jeunes plants entre les vieux arbres; ceux-ci sont coupés ou arrachés lorsque les jeunes ont une quinzaine d'années.

Quant au rendement en huile, il est d'autant plus grand que l'arbre est vieux; l'écart est d'au moins 40 pour cent entre les olives d'un arbre de dix ans et celles d'un de cinquante, et de 30 pour cent entre un de quinze et un autre de cinquante ans. Ce sont autant de choses qu'il faut considérer.

Notons que les troncs d'oliviers permettent de fabriquer toutes sortes d'objets usuels, des bibelots d'utilité ou d'agrément: couverts à salade, ronds de serviettes, etc.; ce bois est dur, conserve le vernis, riche de nuances, joliment veiné et, par conséquent, très estimé, ce qui permet d'en tirer un emploi assez rémunérateur.

Les plantations d'oliviers, étant effectuées, ne demandent pas de soins aussi assidus que les arbres fruitiers de nos vergers. Les jeunes oliviers croissent lentement; ceux obtenus de semis fructifient un peu plus tard, vers la douzième année, que ceux provenant de rejetons.

Dans l'entre temps, et lorsqu'ils sont en voie de production, les meilleures façons du sol à donner sont un bon labour au commencement de l'hiver, lorsque la récolte est faible, en février dans les années d'abondance, et des binages. Il est bon de profiter de ce premier travail pour incorporer dans le sol, tous les cinq ans, des engrais azotés à décomposition lente. Les engrais verts: lupins, fèves, vesces, semés et enterrés sur place, sont également très bons. Ajoutons à cela les eaux grasses et les résidus non utilisés provenant de la fabrication des huiles, enfin les fumiers et les engrais chimiques solubles: sulfate d'ammoniaque, chlorure de potassium et nitrates. Les

autres façons du sol consistent en plusieurs binages effectués en mai et d'août à octobre.

Les jeunes oliviers doivent être dressés au fur et à mesure de leur croissance; la meilleure forme à leur donner est celle qui se rapproche du gobelet, c'est-à-dire qui est évasée, avec le milieu évidé; cela a pour avantage de permettre à la lumière et au soleil de pénétrer partout, d'avoir un feuillage ample et sain, et de provoquer la naissance de nombreuses brindilles fructifères.

Sur les sujets adultes, la taille faite après la récolte maintient cette forme et permet de pourvoir au remplacement de ces brindilles fructifères, car celles qui ont porté des fruits une fois ne fructifient plus. C'est pourquoi il faut les supprimer, puisqu'elles sont devenues inutilisées. Notons encore que les rejetons qui croissent au pied des forts sujets doivent être retranchés; ils servent pour la constitution de nouvelles plantations ou des plantations intercalaires dans les vieilles oliveraies.

L'olivier est attaqué par des maladies, insectes et cryptogames: fumagine, kermès, cochenille, thrips, neïroun, etc., qu'il ne nous est pas possible d'examiner en détail et contre lesquels il faut lutter. Les procédés les plus simples de préservation et de destruction sont: une taille sévère pour aérer l'arbre, le raclage des vieilles écorces, le ramassage soigneux des fruits tombés, même s'ils ne sont pas mûrs. Le tout est brûlé, ce qui fait périr les oeufs, les larves et détruit les germes des cryptogames.

RENE DESJARDINS.

LA PRODUCTION DU ZINC EN 1902

Voici quelle a été, en tonnes de 1,016 kilos, la production mondiale du zinc en 1902, comparée à l'année précédente:

Belgique et Hollande..	199,285	200,140
Silésie	106,385	115,280
Grande-Bretagne . . .	30,055	39,610
France et Espagne . . .	27,265	27,030
Autriche et Italie . . .	7,700	8,460
Pologne	5,935	8,150

Total pour l'Europe.	376,625	398,670
Etats-Unis	125,734	141,471

Total 502,359 540,141

Il y a donc une augmentation importante, surtout pour la Silésie, la Grande-Bretagne et les Etats-Unis. Ceux-ci entrent pour 26.20/0 dans la production totale de 1902, au lieu de 25.00/0 en 1901.

L'excédant de production paraît avoir été facilement absorbé, car les cours sont restés fermes pendant toute l'année. On ouvre de nouvelles usines dans diverses régions, et l'Algérie et la Tunisie continuent à alimenter en grande partie les usines européennes.